

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



JOURNET-DIALLO Odile, 2007, *Les créances de la terre. Chroniques du pays Jamaat (Jóola de Guinée-Bissau)*. Turnhout, Brepols, 368 p., fotogr., illustr., bibliogr., index (Julien Bondaz)

À première lecture, le choix de désigner cette monographie détaillée du pays Jamaat, et plus précisément d'Esana, village jóola de Guinée-Bissau, par le terme de « chroniques » peut sembler paradoxal. Odile Journet-Diallo le montre en effet tout au long de l'ouvrage : ce sont moins des logiques de filiation que des principes de résidence, moins des trames généalogiques que des trajectoires ou des lieux de fixation qui structurent la société et modalisent les relations à la terre, *etaamay*, et aux puissances censées résider dans ses profondeurs (les *ukiin*). L'approche topologique l'emporte donc sur la chronologie, et si l'auteure établit des schémas de parenté, c'est pour les confronter aux manières de « naître du village » et d'être du village.

On ne peut qu'apprécier dès lors les qualités d'écriture et les finesses descriptives qui permettent de souligner cette primauté de l'espace – espace mouvant, pris dans l'écheveau d'itinéraires pluriels – en multipliant les points de vue : point de vue du « voyageur pressé » lorsqu'il s'agit d'introduire le lecteur au village (p. 55), point de vue des femmes lorsque le sexe de l'ethnologue l'oblige à rester en périphérie de l'initiation masculine (p. 187) ou favorise sa participation aux procédures rituelles contre la stérilité (p. 213). L'écriture elle-même devient, selon les mots de l'auteure, « chemins de traverse » (p. 225), donnant à voir à la fois les allers et venues des villageois et les nombreux retours sur le terrain de l'ethnologue. L'ouvrage est en effet le résultat d'enquêtes de terrain menées pendant une quinzaine d'années, temps long de la recherche qui donne sens à ces « chroniques ». Ces retours au terrain sont aussi l'occasion de retours aux textes, et il faut souligner la manière dont les articles publiés par l'auteure tout au long de ses recherches sont rediscutés et mis en perspective dans le cadre de cette monographie émaillée de remarques méthodologiques et de reculs critiques.

Le propos central de l'ouvrage est classique, et justifie pleinement le choix d'une approche monographique : Journet-Diallo pose la question de l'identité des populations jamaat et démontre que ce sont avant tout des critères d'ordre rituel qui définissent le « pays jamaat ». Les relations entre villages et quartiers se trouvent en effet renforcées par la circulation de rites collectifs s'inscrivant dans un calendrier rituel commun. Au niveau des alliances inter-villageoises, les compétitions de lutte apparaissent ainsi comme un moyen de prévention des guerres traditionnelles, d'ailleurs rapprochées de manière tout à fait intéressante de la guerre de libération nationale qui a agité la Guinée-Bissau de 1963 à 1974. Au niveau de l'unité villageoise, ce sont les chasses rituelles qui mettent à l'honneur, entre entraînement et évitement de la guerre, la figure du chasseur et dévoilent le « monde diffracté » des doubles animaux. Au niveau des relations entre parents, enfin, ce sont les rites de jugements publics et d'interrogation du mort qui mettent en lien les familles et les générations. Un ensemble de pratiques rituelles définit également la maturation de la personne jamaat, et montre bien comment les identités féminine et masculine sont rituellement et socialement construites. Ce faisant, Journet-Diallo nuance les travaux de Françoise Héritier (pp. 208-210).

C'est dans cette prégnance du rituel sur l'organisation sociale et le développement de l'individu que se nouent les « créances de la terre », que s'institue cet « état de dette permanent » (p. 327) qui est l'hypothèse centrale du livre. Pris dans les maillages de puissances multiples, de sanctuaires inamovibles ou transférés selon des prescriptions rituelles fortes et finement décrites par l'auteur, les villageois sont constamment contraints à la décapitalisation et à la dépense sacrificielle – cette contrainte pouvant d'ailleurs apparaître comme un moteur de la conversion au christianisme (pp. 322-324). Les rites collectifs semblent alors fonctionner à la manière du potlatch (p. 275).

Posée de manière forte en introduction, la question de la dette ne se limite cependant pas à une approche du sacrifice (classique en anthropologie). Tout au long de l'ouvrage, elle met aussi en jeu la place de l'individu, les conflits familiaux, ou l'usage des terres. Et c'est précisément à travers cette dette *chronique* que surgit la question du temps, dans la définition d'un type spécifique d'ancêtre (pp. 271-272) ou la problématique – seulement esquissée – du pouvoir rituel. Avec *Les créances de la terre...*, Journet-Diallo réaffirme ainsi la pertinence de l'articulation entre approche monographique et orientation thématique (la dette et le sacrifice), en mettant en évidence non seulement ce qui lie les villageois d'Esana à la terre, mais aussi ce que doit l'ethnologue à son terrain.

Julien Bondaz
Centre de Recherches et d'Études Anthropologiques
Université Lyon 2–Lumière, Bron, France